

MERCURE SUBLIMÉ DOUX.

Mercurius sublimatus Dulcis.

℥. Sublimé Corrosif . . P. ℥ j. ou ℥ xij.

Mercure purifié . . . P. ℥ ix.

Ajoutez le Mercure au Sublimé Corrosif, que vous aurez auparavant réduit en poudre : mettez-les en digestion dans un matras de verre sur un feu de sable modéré, ayant soin de remuer souvent le matras, jusqu'à ce que l'union soit faite : augmentez ensuite le feu, & faites sublimer le mélange. La sublimation finie, vous aurez soin de séparer une partie âcre qui se trouve au sommet de la partie sublimée. Si vous appercevez quelques globules de Mercure, vous les séparerez aussi de la masse que vous pulvériserez, & que vous sublimerez ensuite de nouveau. Il faut répéter cette sublimation six fois.

R E M A R Q U E.

La digestion qu'on prescrit pour le mélange des matières, épargne à l'Artiste un travail qui seroit dangereux, s'il étoit obligé de les triturer; car pendant la trituration il s'élève une poussière dont les effets sont pernicieux : si la digestion est faite avec soin, l'union sera exacte; si au contraire le mélange qui précède la sublimation étoit imparfait, l'Artiste essuyeroit une perte dans cette opération. En effet le Sublimé Corrosif, bien uni au Mercure qu'on ajoute, monte beaucoup plus difficilement que s'il étoit tout seul : il arrive par conséquent, que la partie du Sublimé Corrosif qui n'est pas bien unie au Mercure, monte la première, & va gagner le sommet de la partie sublimée. C'est cette dernière partie que l'Artiste doit séparer. Lorsque la subli-

I i i i j

mation est finie, si l'on apperçoit quelques globules de Mercure, il vaut mieux les séparer de la masse, que de chercher à les y réunir, car ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on y parvient (1).

(1) Dans l'article précédent, nous avons fait voir, d'après les expériences de M. Rouelle, qu'en doublant même la quantité d'Acide marin, le Mercure ne se chargeoit pas davantage de cet Acide, & n'en prenoit jamais que la quantité nécessaire pour le mettre dans l'état talin qui constitue le Sublimé Corrosif. Il n'en est pas de même du Mercure, le Sublimé Corrosif peut en prendre une quantité considérable, & se neutraliser parfaitement par ce moyen. Un savant Chymiste (*) pense même que le Sublimé Corrosif peut prendre presque parties égales de Mercure: tout le monde convient au moins que le Sublimé Corrosif se charge de près des trois quarts de son poids, c'est la proportion de notre Texte, & celle de plusieurs Dispensaires (**). Quelques Auteurs prescrivent de prendre parties égales (***) des deux, pour être plus sûr de la parfaite saturation de l'Acide surabondant: nous pensons aussi que cette proportion est à préférer, & qu'il vaut mieux prendre toutes les sûretés possibles pour la préparation de ce médicament, au risque de perdre une

petite quantité de Mercure: encore peut-on parer à cet inconvénient, en employant le moyen proposé par Stahl, & rapporté par M. Baron, dans ses notes sur la Chymie de Lémery (****).

La digestion qui est prescrite dans le Texte est insuffisante: elle ne divise pas assez le Mercure, & son union avec le Sublimé Corrosif est imparfaite; c'est à cette mauvaise manipulation qu'il faut s'en prendre presque toujours, quand on trouve les globules de Mercure que le Docteur Pemberton convient qu'on apperçoit souvent dans la masse sublimée. Il faut donc se servir de la trituration, c'est le seul moyen de bien unir les matières, & de bien éteindre le Mercure qu'on ajoute: on met dans un mortier de verre le Sublimé Corrosif, on pile & on triture ce Sel avec un pilon de même matière, on y mêle ensuite & peu à peu le Mercure: ce mélange prend une couleur grise ardoisée: on continue la trituration, jusqu'à ce que le Mercure ait disparu entièrement; on prend ensuite cette poudre, & on la distribue dans plusieurs petits matras; (on peut

(*) M. Pott, Dissertations Chymiques, tom. 2. sect. 17. pag. 158, sur le Sel commun.

(**) Voyez ceux de Paris, de Léide, d'Edimbourg, la Chymie de Lémery.

(***) Voyez ceux de Berlin, de Wirtemberg.

(****) Page 216, note (b).

se servir de phioles à médecine) ; on a soin de ne remplir avec la poudre que les deux tiers de ces vaisseaux ; on les enfonce ensuite dans le sable , & on donne le feu de la même manière que nous l'avons dit dans l'article de la préparation du *Sublimé Corrosif*. Si la trituration n'a pas été faite avec attention , il se sublime d'abord , & au haut du goulot du vaisseau , une matière qui est du Mercure Corrosif qui s'est élevé avant que d'avoir eu le temps de s'unir avec le Mercure nécessaire pour le saturer entièrement. Mais lorsque l'union a été bien faite , & qu'on ne pousse pas le feu trop promptement , le *Mercuré Doux* qui se sublime , forme une masse égale presque par tout : c'est cette masse qu'on ramasse après avoir cassé le matras , & rejeté comme inutile ce qui est au fond de ce vaisseau. On la met en poudre , & on recommence cette opération deux ou trois fois , & même jusqu'à six : c'est à ce *Mercuré Doux sublimé* six fois , qu'on a donné , après Turquet de Mayerne , le nom de *Calomelas* (*). Avant que de faire quelques réflexions sur la préparation & l'usage du *Mercuré Doux* , nous croyons en devoir donner tout de suite un autre , qui n'est que la manipulation répétée de ce Sel : on connoît cette préparation

sous le nom de *Panacée Mercurielle*. Elle consiste à broyer dans un mortier de verre le *Mercuré sublimé doux* , à le faire sublimer de nouveau , & à continuer ces sublimations jusqu'à sept & même neuf fois : on verse ensuite sur la masse de l'Esprit de vin rectifié , & même imprégné de quelques parties aromatiques & résineuses , suivant le Dispensaire de Paris , on laisse le tout en digestion pendant 13 ou 15 jours , on décante l'Esprit de vin , & on fait sécher doucement ce qui reste. Quelques Dispensaires (**) dissipent l'Esprit de vin en y mettant le feu (***) .

Le *Mercuré sublimé Doux* a reçu différens noms par les Chymistes. Celui d'*Aquila Alba* est le plus connu , & on l'a même retenu dans les formules de Médecine. (****) Ce médicament étant d'un très-grand usage , il est important de s'assurer que la combinaison est parfaite , & qu'il y a une assez grande quantité de Mercure pour ôter toute corrosion. La masse saline ne doit faire aucune impression sur la langue , & être destituée de saveur. Le *Mercuré Doux* doit être en masse blanche , solide , ce qu'on nomme communément *Pierre* , & c'est avec raison qu'on le préfère sous cette forme , plutôt que sous celle d'une matière blanche raréfiée ; parceque suivant

(*) Voyez l'Exposition du Comité , pag. lxxij & lxxij. & la note qui est au bas de la page lxxij.

(**) Ceux de Berlin , de Vienne , de Wirtemberg.

(***) On trouve dans la Matière Médicale de M. Geoffroy , tom. 1 , pag. 450. une manipulation très-longue , & assez inutile pour faire la *Panacée*.

(****) On l'a nommé aussi *Draco Miigatus*.

l'observation de M. Baron, la première est une marque que l'union de l'Esprit avec le Mercure est aussi intime qu'elle peut l'être. On a cherché encore d'autres moyens de s'assurer que l'*Aquila Alba* étoit suffisamment adouci.

Dicterius (*) dit que si en frottant un morceau de *Mercuré Doux* contre de l'or, ce métal devient seulement pâle sans blanchir, ou si le *Mercuré Doux* noircit dans l'eau de chaux, le Sublimé Corrosif est suffisamment adouci. Il n'en est pas de même si l'or blanchit, ou si l'eau de chaux le rend brun ou jaune. M. Cartheuser (**) propose un autre moyen de s'assurer que le *Mercuré Doux* qu'on employe, ne contient plus de parties corrosives. Il faut concasser grossièrement cette masse saline, la laisser quelques minutes dans l'eau tiède, & faire sécher à une douce chaleur. Les parties corrosives qui se dissolvent plus aisément dans l'eau que le *Mercuré Doux*, restent dans ce liquide, & la masse s'en trouve dépouillée: ce procédé ressemble beaucoup à celui de Zuelpher, (***) qui vouloit qu'on broyât & qu'on porphirisât le *Mercuré Doux*, qu'on y versât de l'eau très-chaude à quatre fois différentes, on fait ensuite sécher doucement. Zuelpher nommoit le *Mercuré Doux* ainsi lavé & édulcoré, *Manne de Mercure* ou des *Métaux*,

nom que quelques Chymistes ont aussi donné au *Précipité blanc*. Ces édulcorations exécutées par l'eau commune, peuvent être de quelque utilité: mais il nous paroît que la méthode proposée par M. Pott (****) devoit leur être préférée; elle consiste à faire bouillir le *Mercuré Doux* dans l'Esprit de vin rectifié. En effet le Sublimé Corrosif qui pourroit être surabondant, & mal uni à la masse, se dissoudra plus aisément dans ce menstrue: mais on n'a pas besoin d'employer ces manipulations, lorsque l'opération a été bien faite, & avec les précautions que nous avons recommandées. La trituration bien exécutée, & le Mercure bien éteint, l'union commence à se faire, & les sublimations qui suivent, achèvent la combinaison. Il y a beaucoup d'opinions différentes sur le nombre de ces sublimations: en général tous les auteurs conviennent qu'une ou deux sublimations sont absolument nécessaires, pour combiner exactement l'Acide marin surabondant avec le nouveau *Mercuré*: mais quelques Chymistes surtout parmi les modernes, pensent qu'il est inutile de les répéter plus souvent. M. Spielman entre autres, dont le nom & l'autorité sont d'un si grand poids, dit qu'il ne conçoit pas comment tant de sublimations si souvent répétées, peuvent contribuer à la bonté du *Mercuré*

(*) *Commerc. Litterar. Norimb.* 1735. hebdom. 20.

(**) *Elementa Chemicæ dogmatico Experimentalis in comment. de Rebus in Medicinâ gestis.* 1. Decad. Supplem. 1. pag. 84.

(***) *Mantissa Spagyrica*, pars 1. cap. 7. pag. 499.

(****) *Dissertation sur l'Esprit de Sel vineux*, pag. 287 & 288.

Doux (*). Il ajoute tout de suite qu'il s'étonne, qu'au lieu de préparer le *Mercuré Doux* avec le Sublimé Corrosif, on n'unisse pas tout d'un coup à l'acide du Sel la quantité de Mercure qu'il peut prendre. Nous croyons pouvoir douter avec quelque raison, que cette dernière proposition soit adoptée par les Chymistes, & qu'on puisse parvenir par ce moyen à avoir un véritable *Mercuré Doux*. Quoiqu'il en soit, est-il bien vrai que les sublimations répétées sont absolument inutiles? Ne doivent-elles pas unir & incorporer encore plus exactement les deux substances? Au moins doit-on convenir que la différence qu'on observe entre les effets du *Mercuré Doux* & ceux de la *Panacée Mercurielle*, porteroit à le croire. Ces effets différens viendroient-ils, ainsi que le pense un savant Chymiste, de ce qu'il s'échappe un peu d'Acide marin à chaque sublimation? Mais n'a-t-on pas quelque raison d'en douter, lorsqu'on fait attention qu'il est peu probable que l'Acide marin qui a tant de disposition à s'unir au Mercure, & qui s'en saisit avec tant d'avidité, lorsque ce dernier est réduit en vapeurs, puisse s'en dégager dans cette occasion. D'ailleurs on sait que le *Mercuré Doux*, après avoir été sublimé plusieurs fois, monte encore, & se sublime aussi aisément que la première fois. Cependant si le Mer-

cure perdoit à chaque fois un peu de son acide, la volatilité du *Mercuré Doux* devrait diminuer en raison de cette perte. Telles sont les difficultés qui nous paroissent s'élever contre cette opinion; mais nous convenons cependant que nous aurons toujours beaucoup de peine à ne pas croire que les sublimations répétées peuvent servir à perfectionner la combinaison. Lorsqu'on met le *Mercuré Doux* en poudre, on fait que ce Sel prend une couleur jaunâtre: Lémery pour éviter cette couleur, propose de le faire sublimer dans une cornue, & de le faire passer dans le récipient sous la forme de Fleurs très-blanches (**). Mais cette opération nous paroît superflue, la couleur jaune de la poudre n'influant en rien sur la bonté du *Mercuré Doux*. Ce Sel, quoique dans un état de neutralité plus parfait que le Sublimé Corrosif, se dissout dans l'eau beaucoup plus difficilement que ce dernier. Suivant les expériences de M. Rouelle (***), il faut plus de ℥ij. d'eau pour tenir en dissolution un grain de *Mercuré Doux*. Cette dissolution change en verd bleu le Syrop violat: les Alkalis fixes & volatils le troublent, mais sans effervescence: il en est de même de la *Panacée Mercurielle*.

Parmi les différentes préparations du Mercure, il y en a peu qu'on ait plus loué & plus employé que le *Mercuré Doux*: comme il

(*) *De Hydrargiri præparatorum in sanguinem effectibus.* Parag. 7.

(**) Cours de Chymie, pag. 220.

(***) Mémoires sur les Sels neutres. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, ann. 1754, pag. 578.

opère ordinairement d'une façon assez douce, sur-tout lorsqu'il est donné dans une juste dose, on n'a point à redouter les effets tumultueux qui suivent souvent l'usage des autres préparations de ce minéral. On l'employe aussi avec succès dans les maladies qu'on attribue à une limphe viciée, qui séjourne dans les canaux destinés à la contenir; dans les obstructions des glandes du méfentere, dans la cachexie, &c. Le Mercure étant l'antidote du virus vénérien, on s'est servi de l'*Aquila Alba* pour le combattre quelquefois même avec succès, sur-tout dans les gonorrhées, & quelques autres accidens de cette espèce. Nous devons rappeler en cet endroit que l'expérience a appris que le *Mercuré Doux* agissoit rarement par la salivation, mais plutôt par les selles; différent en ce point de la *Panacée Mercurielle*, qui n'agit pas ordinairement par cette dernière voie, mais excite plutôt la salivation. Ces deux préparations peuvent cependant être regardées comme étant presque de même nature: elles sont l'une & l'autre peu solubles; elles ne diffèrent que par le nombre de sublimations. Nous ne tentons point d'expliquer ce phénomène si connu, mais dont la cause nous paroît trop cachée, & tenir à d'autres que nous connoissons trop peu pour hasarder

même aucune conjecture. Nous n'ignorons pas cependant les tentatives qu'on a faites pour l'expliquer. La voie des selles que prend ordinairement le *Mercuré Doux*, le fait employer comme purgatif, mais il est rare qu'on le donne seul: on l'associe communément à d'autres substances de même nature, telles que la Rhubarbe, l'Aloës, le Jalap, le Diagrede, &c. Si on le donnoit seul, il faudroit, pour qu'il pût agir, qu'on le donnât dans une dose assez forte, telle que ʒj. ou au moins ʒss. il pourroit alors exciter la salivation & des accidens. (*) En l'unissant aux purgatifs dont nous venons de parler, la dose du *Mercuré Doux* est communément de gr. j, ij, iij. ou iv. pour les enfans en bas âge, & de gr. vj. jusqu'à xij, xv ou xvij. au plus pour les adultes. On incorpore le tout avec un syrop, une conserve ou quelque baume: nous en pourrions donner dans la suite quelques exemples. A une moindre dose, & donné seul, le *Mercuré Doux* n'est qu'altérant; ce Sel a toujours été regardé comme Anti-vermineux, & on en fait encore un assez grand usage. Si ce point de pratique n'étoit point aussi connu, nous pourrions citer beaucoup d'observations qui prouveroient son efficacité contre les vers intestinaux, sur-tout contre cette espèce de vers longs & ronds, désignés par

(*) Hoffman rapporte l'observation d'un homme qui après avoir pris gr. xxiv, d'*Aquila Alba* en poudre sèche sans véhicule, fut attaqué de tumeur & douleur à la gorge, de tremblement, eut un pyralisme, &c. *De Medicamentis in securis & in fidis.* parag. 21. oper. tom. 6. Le même Auteur rapporte quelques autres observations semblables. *Ibid.*

le nom générique de *Lombrics*. Nous croyons cependant devoir rappeler ici la méthode d'un Praticien, qui paroît avoir observé avec sagacité les désordres que causent ces insectes, & avoir sçu les discerner, lors même que les symptômes paroïssent annoncer des maladies fort différentes. Le Médecin dont nous parlons est Nicolas Chesneau (*), qui pratiquoit à Marseille dans le siècle dernier. Appelé souvent pour des malades attaqués des accidens les plus graves, masqués sous l'apparence de ceux qui accompagnent les maladies inflammatoires, Chesneau (**) leur faisoit prendre le *Mercuré Doux*, auquel il joignoit ordinairement quelques grains de Scammonée (**), incorporés dans le syrop de fleurs de pêcher ou autre (****). Quelques heures après il faisoit donner un lavement de lait, auquel il joignoit souvent le miel. Cette méthode que nous avons vue employée avec succès, fauvoit les malades, en évacuant les vers qui causoient les accidens. On ne réussit pas de même lorsqu'on a à combattre le *Tænia* ou *Ver solitaire*: cet insecte élude souvent l'action des préparations mercurielles, & de plusieurs autres remèdes les plus énergiques. Quel-

que secours qu'on puisse tirer en général du *Mercuré Doux*, pour faire sortir les vers des premières voies, on doit en user avec circonspection, dans plusieurs maladies aiguës, & dans leurs différens périodes. Lancisi observe (****) que dans l'Epidémie des Fièvres Putrides & Vermineuses dont furent attaquées en 1695 les habitans du quartier de Rome connu sous le nom de *Borgo*, on voulut employer le *Mercuré Doux*: mais on fut obligé d'en cesser l'usage, parcequ'il causoit des dysenteries mortelles: on doit aussi prendre garde de le mêler avec des substances salines, ou autres qui seroient en état de le décomposer. Hoffman & Wedelius (*****) vont jusqu'au point d'avancer qu'il ne faut pas le mêler avec des Sels neutres, tels que le Tarte vitriolé, &c. parcequ'ils seroient capables de lui rendre de la corrosion. *Spicula deleteria*. Cette assertion paroît peu fondée.

La *Panacée Mercurielle* fut annoncée dans le siècle dernier avec les plus grands éloges, qui paroissent même avoir été adoptés par les Médecins de ce temps; on la regarda comme une des meilleures préparations mercurielles qu'on pût opposer au virus vénérien. Son

(*) *Observationum Libri quinque*, 1672.

(**) *Ibid.* Lib. 3. cap. 8. *De Lumbricis*.

(***) Il prescrivoit pour les adultes, de *Mercuré Doux*, gr. xij. ou xiv. de Scammonée, gr. iv. ou vj.

(****) Il mêloit aussi quelquefois l'Opium à l'*Aquila Alba*, gr. viij. de ce dernier, & gr. j. du premier, lorsqu'il falloit calmer. Voyez *ibid.* obs. 7.

(*****) *De Noxiis Paludum effluviis*. Lib. 2. Epid. 1. cap. 10. pag. 224.

(******) *De Medicamentis in securis & infidis*. Pag. 20.

Seconde Partie.

Kkkk

inventeur, ou plutôt le premier qui la fit connoître, se nommoit la Brune, & étoit employé aux Invalides. Ce remède fit tant de bruit, que le feu Roi l'acheta, & c'est par cette raison qu'on lui donna quelquefois le nom de *Panacée de Louis XIV.* Lorsque ce procédé fut rendu public, il étoit aisé de s'appercevoir que cette préparation n'étoit qu'un *Mercuré Doux sublimé* plusieurs fois. On a cependant suivi longtemps tous les détails prescrits par l'Auteur; enfin on s'est affranchi d'un travail inutile & embarrassant (*); on a abrégé l'opération, & on n'a conservé que les sublimations répétées, & l'addition de l'Esprit de vin aromatisé. Nous nous sommes déjà expliqués sur le premier article: à l'égard du second, nous observerons que lorsqu'en suivant l'ancien procédé, on met le feu à l'Esprit de vin, ainsi que le prescrivent encore quelques Dispensaires; nous croyons avec presque tous les Chymistes, que c'est employer de l'Esprit de vin en pure perte: on en sent la raison, & nous pensons qu'il est inutile d'en dire davantage. Il n'en est peut-être pas de même lorsqu'on fait digérer de l'Esprit de vin aromatisé sur la matière, & qu'on se contente de décantier cet Esprit de vin, & de faire sécher doucement la *Panacée* qui reste, suivant la formule insérée dans la Pharmacopée de Paris; au moins peut-on croire qu'il reste

alors quelques-unes des parties huileuses que la liqueur a pû laisser après son évaporation: il faut convenir cependant qu'elles doivent y être en bien petite quantité, ainsi que l'esprit recteur qui doit se dissiper, quelque douce qu'ait été l'exlication.

Quoique depuis plusieurs années la *Panacée Mercurielle* n'ait plus autant de réputation qu'elle en a eue, on ne laisse pas d'en faire assez fréquemment usage en qualité de fondant & déobstruant: on l'emploie dans les maladies scrophuleuses, dans celles de la peau, dans les rhumatismes. Dans ces cas, pour éviter la salivation, on ne la donne qu'en petite dose, depuis gr. j. jusqu'à iij. ou iv. on l'incorpore ordinairement dans une confiture: on la joint aussi quelquefois à des substances toniques ou apéritives, en observant les mêmes précautions dont nous avons parlé en traitant du *Mercuré Doux*. Lorsqu'on emploie la *Panacée Mercurielle* pour combattre le virus vénérien, (quoique cette méthode soit à présent assez rare,) & qu'on veut exciter le Ptyalisme, on la donne dans une dose beaucoup plus forte. On commence ordinairement par en donner gr. x, xij. ou xvj. qu'on partage en deux doses, l'une le matin, l'autre le soir; on augmente tous les jours de quelques grains: on va même jusqu'à en donner gr. xl. lorsqu'on veut exciter une salivation abondante.

(*) Voyez la Matière Médicale de M. Geoffroy, tom. 1. pag. 451. & le 6. vol. de l'Abrégé de la Médecine d'Allen, sous le titre de Remèdes de l'Hôtel Royal des Invalides, pag. 613 & suiv.